

Journal de 23 heures
Les Français organisent l'évacuation de leurs
ressortissants du Rwanda. 400 parachutistes
français venus de Centrafrique se sont déployés
autour de l'aéroport

Anne (de) Coudenhove, Alain Chabod, Jean-Luc Maertens

France 3, 9 avril 1994

Cet après-midi, les combats se sont intensifiés dans Kigali où la situation reste très confuse.

[Anne de Coudenhove :] Bonsoir. La guerre en marche au Rwanda. Les rebelles rejettent le Gouvernement intérimaire. Ils marchent sur Kigali, la capitale, où les combats ont repris après une courte accalmie.

Les Français, comme les Belges ou les Américains, organisent l'évacuation de leurs ressortissants. 400 parachutistes français venus de Centrafrique se sont déployés autour de l'aéroport. Le dispositif d'évacuation fonctionne, confirme le ministre de la Coopération Michel Roussin. Un premier avion, une quarantaine de Français à son bord, a quitté Kigali pour Bangui tout à l'heure. Alain Chabod.

[Alain Chabod :] Avec un premier vol parti ce soir de l'aéroport de Kigali vers la République centrafricaine [une incrustation "images ECPA, archives" s'affiche à l'écran ; de même, s'affiche à l'écran un bandeau "aujourd'hui, Rwanda"], l'évacuation des ressortissants français vivant au Rwanda est amorcée. Une opération mise en place par les parachutistes français désormais au nombre de 400 depuis l'arrivée de nouveaux renforts en début de soirée [diffusion d'images d'archives montrant des militaires français en action].

Cet après-midi, les combats se sont intensifiés dans la capitale où la situation reste très confuse.

[Par téléphone, Jean Hélène, RFI Kigali] : "Les massacres, euh..., continuent en effet. Je suis allé à l'hôpital, les blessés continuaient d'arriver. Euh..., je sais que cet après-midi, y a une famille entière a été massacrée [sic] dans..., dans l'enceinte d'une mission religieuse où ils avaient trouvé, euh, refuge. Euh..., et dans l'hôpital, donc, c'est une morgue qui déborde de cadavres, qui s'empilent. Euh..., euh, et puis des..., des salles d'urgence où on marche dans..., dans..., dans le sang, des blessés couverts de plaies, donc, qui gémissent. Euh, on voit des enfants, des vieillards, des femmes, je veux dire, sans..., sans aucune distinction" [diffusion d'une carte de l'Afrique puis de la région des Grands lacs localisant le Rwanda et le Burundi].]

Des troupes envoyées par la Belgique et les États-Unis ont également pris position dans la région pour protéger leurs ressortissants [on voit un bus rempli de militaires belges ainsi qu'une jeep rouler à vive allure de nuit].

Mais les rebelles du Front patriotique rwandais qui progressent vers la capitale malgré la résistance des forces gouvernementales [on voit un militaire des FAR avec un béret commando en tissu de camouflage et armé d'un fusil FAL] demandent à la France d'observer une stricte neutralité [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR].

[François Rutayisire, "représentant F.P.R. en France" : - "Tous ceux qui se mettraient en travers des forces du FPR qui se battent..., qui veulent éliminer la garde présidentielle, le FPR n'hésitera pas à..., à se battre" [une incrustation "entretien AITV, J.L. Maertens" s'affiche à l'écran]. Jean-Luc Maertens : - "Y compris contre les troupes françaises?". François Rutayisire : - "Y compris contre toutes les troupes qui..., qui seront en travers..., au travers de sa route".]

Ce soir l'exode des étrangers qui fuient la terreur se poursuit, notamment par la route avec des convois de voitures signalés vers le Sud en direction du Burundi [diffusion d'images d'archives de la ville de Kigali].

[Anne de Coudenhove :] Le Quai d'Orsay a mis deux numéros de téléphone à la disposition de ceux qui ont de la famille ou des proches au Rwanda : le 16/1. 40. 63. 31. 31 ou le 16/1. 40. 63. 31. 57. 16 et 1, donc, si vous appelez de province.